

Problématique de l'Epopée Routes terrestres et maritimes

Nicole REVEL

Prélude

"Un enfant vivait avec sa mère car son père était mort.
Ils partent en haute-mer.
La mère ne croit pas aux étoiles.
Et tandis qu'ils avancent à la voile, son fils lui dit :

"Mère si elles existent ces trois étoiles, que me donneras-tu?

"Si elles existent vraiment ces trois étoiles, mon fils, je te chercherai
une épouse. Il en existe quelque part".

La deuxième étoile se lève et ils dressèrent le mât pour aller de l'île de
Kisseraing à l'île de Cabusal.

"Quand nous serons sur l'île de Cabusal, tu verras l'Etoile du Jour
apparaître. Tu te souviendras de l'étoile à l'avant du bateau qui frappe
de sa lumière le troisième banc de nage".

Nous vogueons vers Cabusal, surveille bien les étoiles jusqu'à l'aube.
Les étoiles nous rappelleront notre route".

"Mon fils, tu paries ainsi et les trois étoiles sont parues.
Je te chercherai une épouse à Cabusal.
Je te la donnerai, car nous pourrons désormais vaguer en haute-mer."

Epopée de "Gaman" Moken
Nomades de la Mer. Archipel des Mergui

L'épopée a pour prélude la nuit étoilée. Les règles de l'alliance sont stipulées par la symbolique de trois étoiles. La trajectoire des étoiles permet de trouver le bon chemin de l'alliance, l'exogamie de sous-groupe. En d'autres termes, ces trois étoiles inaugurent la voie de l'exogamie :

- Lune en conjonction avec une étoile : la mère part en quête d'une épouse pour son fils.
- Lune en opposition avec cette même étoile : la mère abandonne la fiancée.

Reparaît alors le danger de l'inceste mère-fils.

Les mariages se faisaient en fonction de la position de deux étoiles en relation avec la Lune. Une fois le système d'alliance construit, l'épopée repart vers la nuit cosmique.

Les techniques et les divers savoir-faire, les artisanats et les arts plastiques (architecture, sculpture, peinture), céramiques, porcelaines, objets en pierre, en bronze, en fer, en jade, en or, les tissus de soie, bien sûr, et de toutes les autres fibres végétales, sont des traits de cultures matérielles, des faits de civilisation matérielle dont personne ne songe à nier l'existence, l'évidence et l'enseignement quand il s'agit d'observer et de comparer afin de comprendre l'histoire des hommes et des civilisations.

Les traditions orales – et en leur cœur les épopées – sont des faits de civilisation non matérielle. Langage, poésie, musique, sont des Arts du Temps manifestant des représentations collectives, des modes de penser et de composer, soit des idées, ces fragiles éphémères. Ici, les faits à observer sont très complexes car il s'agit de mettre en relation des faisceaux de traits culturels et des faisceaux de faits de langues et de récits. Ils sont étroitement liés et néanmoins distincts.

Les récits chantés en situation d'oralité pure peuvent-ils être pris en considération ?

Le support physique et datable de l'écrit faisant défaut, on est dans l'aléatoire d'une version, qui plus est, contemporaine. Vers quels rivages obscurs va s'égarer la pensée analytique...? Pourtant, la linguistique diachronique se fonde sur l'observation des langues et dialectes actuels et projette dans le temps ce qu'elle observe dans l'espace, et l'étude des textes oraux transcrit, mythes et contes, sont déjà avancés.

Permettez-moi de tenter de définir l'Epopée dans le cadre de "l'Etude Intégrale des Routes de la Soie : Routes de Dialogue" et d'esquisser sa problématique, soit de formuler quelques questions que l'anthropologie peut poser en fonction de ses moyens analytiques et par des angles différents selon les traditions.

Je procéderai par l'observation comparative en tenant sous un même regard analytique des données primaires fournies par des sociétés diverses. Sur un fond de différences, je dégagerai des concordances et je prendrai tout d'abord en considération les épopées orales.

I. EPOPEES DES PEUPLES DE FORET

Je prendrai deux exemples : l'un en forêt subtropicale, l'autre en forêt sibérienne.

Je choisis comme point de départ la culture Palawan que j'étudie depuis vingt-deux ans. Cette minorité de 50 000 personnes vit dans la partie méridionale de l'île du même nom. Elle repose sur l'extrémité nord-est du plateau de la Sonde et apparaît telle une passerelle jetée entre la Mer de Chine et la mer de Soulou reliant ainsi Bornéo à la septentrionale Luzon.

Les fouilles archéologiques du Dr R. Fox et du Musée National des Philippines, aux grottes de Tabon, ont permis d'établir une chronologie remontant au "Haut Paléolithique" avec quatre types d'assemblage et une composante plus ancienne (-45000 à -50 000 ans), caractérisée par quelques outils seulement. Lors des rituels chez les montagnards, j'ai encore le privilège de boire la bière de riz aux chalumeaux fichés dans des jarres Ming. Les assiettes chinoises aux motifs du poisson notamment ont été la monnaie des Palawan jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Autant de preuves manifestes d'un vaste et ancien réseau d'échanges par voie maritime.

Dans cette société de chasseurs-essarteurs de la forêt subtropicale, luxuriante de milliers d'espèces, l'homme vit dans un rapport intense et étroit avec la nature, à laquelle il emprunte les moyens de satisfaire ses besoins et d'assurer sa survie, au sein de laquelle et avec laquelle il doit vivre harmonieusement dans une relation pragmatique, respectueuse et pondérée de don et de contre-don, une relation d'échange. Toutes ces choses – les plantes, les animaux – l'homme en a besoin dans sa vie matérielle, tandis que quelques outils prolongent sa main : la sarbacane, les flèches et le carquois, la lance, les pièges à propulseurs et à lacets, la fouène et les nasses, le mortier et le pilon. Les vans et les paniers pour décortiquer le paddy et faire la levure avec laquelle on prépare la bière de riz très parfumée. On est dans une culture matérielle fondée sur le bois, le bambou, le rotin. Les boîtes à bétel en argent et en laiton, les assiettes et céladons, les jarres, les gongs à bosse et les sabres de combat représentent le patrimoine *pusakaq* d'un groupe de germains, cette part acquise par des relations commerciales avec des marchands melayu et chinois venant de la mer. Les montagnards troquaient des matières premières alimentaires, le plus souvent forestières, (riz, miel, nids d'hirondelle), mais aussi d'usage technique, (cire d'abeille, résines et rotins) contre ces produits manufacturés.

Un lien étroit unit ces objets et tous les actes de la vie quotidienne des montagnards. En d'autres termes, ces objets-là portent un "cachet" humain particulier, un cachet identitaire finement évoque dans les épopées.

Parallèlement, les liens de filiation et d'alliance, une société de type cognatique bilatéral, une résidence uxorilocale, la division sexuelle du travail, une éthique du partage égalitaire *bagi*, et d'entraide *tabang* au sein du hameau, les rapports d'amitié et d'inimitié, les modalités du commerce mais aussi les menaces et les dangers provenant de ces groupes marchands pirates venant de la mer (Iranun, Balanguigi); l'absence de toute hiérarchie, d'une quelconque organisation politique, une société acéphale doné, régie par un droit coutumier *Adat* et l'exercice subtil de discussions – réflexion *bisara* maîtrisant les règles du savoir-vivre, de la morale et de la rhétorique – ce code des Droits et des Devoirs entre germains et affins donne les fondements de la vie familiale et de l'organisation sociale – sont les thèmes majeurs chantés par les Epopées.

Mais la préoccupation constante, le thème récurrent, est bien le mariage, soit la quête d'une épouse et toutes les épreuves que le Héros devra surmonter au niveau individuel et pour le bien de son groupe local. L'enquête extensive m'a permis d'inventorier, des 1972, soixante-six épopées distinctes. Parmi 500 habitants, j'en ai enregistré et transcrit onze, fait le synopsis de quinze et traduit quatre; une seule est publiée. Certaines d'entre elles peuvent durer plusieurs nuits. Chacune illustre un cas de figure du droit coutumier concernant le mariage : le mariage idéal étant *sambiq*, soit deux frères échangeant deux sœurs, soit un frère et une sœur épousant un frère et une sœur.

Mais l'Epopée est aussi une crise du monde, de tous les mondes possibles. Dans le cas Palawan, le conflit peut surgir entre groupes voisins. Mais le plus souvent entre autochtones et étrangers : gens de la mer, marchands riches et pirates armés, désormais islamisés. Ainsi, les épopées relatent les raids et autres actes de piraterie, pillages, mise à feu, razzia de femmes et d'enfants, emmenés en esclavage.

La quête en mariage, l'obtention d'une ou de plusieurs épouses successives (polygamie sororale), illustrée par "*Kudaman*" et "*Datuq ät Pänärangsangan*", et l'état d'équilibre social que l'alliance fonde dans le respect de l'*Adat* sont toujours menacés par ces groupes violents et maritimes.

Toutefois, dans l'Epopée, une crise affrontée est toujours surmontée et conduit à la restauration de la paix et de l'harmonie du corps social. En ce sens, l'Epopée est différente de la Tragédie : elle est porteuse d'espoir et d'apaisement pour la société, sa résolution sera

nécessairement positive. La tension entre les forces de l'Harmonie et du Chaos, fera naître un ordre nouveau, une paix sociale et un bonheur plus complet, plus parfait.¹

Par son activité de "preneur" des choses de la Nature, l'homme peut commettre des excès. Alors, le Maître des choses (plantes, animaux) s'ébranle et part à son tour à la chasse capturant l'âme des Hommes Vrais. De chasseur-preneur, l'homme devient gibier et proie. Il est à son tour "mangé" et nous touchons à l'explication de la maladie, de l'angoisse et de la mort. Dans cette "chasse généralisée", cette chaîne trophique englobant toutes les composantes de la Nature, dans cette poursuite inéluctable de Vie et de Mort, une médiation est nécessaire. Elle est assumée par le chamane, cette personne douée d'ultravoyance et d'une capacité exceptionnelle de prendre le risque de négocier avec les Génies pour le bien des Hommes Vrais, sous le regard attentif d'Ampuq, le Seigneur maître, et de Diwata, son relais bienveillant, avec l'escorte des *lapis*, sésames accompagnatrices et protectrices.

Toutes ces formes de la vie matérielle et non matérielle portent un sceau identitaire et les épopées déploient toutes ces formes de la vie sociale et religieuse palawan en de grandes fresques.

Ainsi, l'aède déploie un monde...un monde total, une réalité vivante.

Dans cette société, tous les chamanes sont bardes. Une même technique vocale, un même timbre, des lignes mélodiques analogues chantent les hauts faits et les épreuves d'un héros dans l'épopée *tultul* et le *lumbaga*, le chant relatant le voyage chamanique *ulit*. Par le chant, l'âme du chamane s'envole vers la Surnature, sa voix fait appel aux âmes protectrices, franchit des obstacles et entame une discussion avec les Invisibles qui doit aboutir à une négociation, rétablir les termes d'un échange équitable (par une offrande ou une amende) entre les Hommes Vrais et les Génies. Une logique de l'échange par un contrat négocie régit son action médiatrice.

Les bardes-chamanes chantent les épopées – et c'est la leur efficacité symbolique-pour rendre grâce au maître des Prises, l'apaiser et le séduire lorsque le chasseur a été chanceux et a capturé un sanglier. Le chant s'élève la nuit durant et n'est autre qu'un contre-don à Lăli, car les Hommes viennent de capturer un de ses animaux favoris; il faut respecter la morale de l'échange et s'assurer de ne pas provoquer son courroux, un don en retour.

¹ Aristote dit dans la Poétique qu'Homère est non seulement le père de la poésie épique, mais aussi de la tragédie. L'épopée homérique porte en elle des éléments qui vont nourrir les poèmes tragiques. L'Odyssée est beaucoup plus heureuse.

Il s'avère nécessaire d'étudier des faits semblables et notamment la relation entre chamanisme et épopée dans ce type de petite société de gens de forêt, les sociétés aurorales que aucun qualifient "de substrat", sans plus s'y attacher.

Car l'épopée a vocation de "modèle" et c'est là, précisément, aussi le sens du mot *uliger* qui désigne ce genre dans les groupes Exirit-Bulagat, les petites tribus qui vivent dans la forêt sibérienne dense de pins, de cèdres et de chênes, entrecoupée de marais et de multiples voies d'eau, proches du lac Baïkal. Depuis le XIXe siècle, on les appelle Bouriates. Jadis, ces petites sociétés échangeaient les fourrures contre la soie et l'or avec les Chinois.²

Ce monde vaste et clos est un refuge pour les hommes, la forêt est nourricière, dispensatrice de gibier. Les ruminants s'accouplant à partir du mois d'août et les oiseaux à partir du mois d'avril scandent les partitions de l'année. Avec la présence nocturne des Pleïades, d'octobre à avril on chasse les grands cervidés, et pour être chanceux on chante les épopées. C'est alors l'hiver mais le meilleur moment pour circuler en laissant glisser les traîneaux sur les cours d'eau, clairières et marais glacés.

Les sociétés bouriates ont une organisation sociale divisée en moitiés exogames, soit une organisation dualiste subdivisée en clans patrilinéaires. Néanmoins, ces sociétés sont également acéphales mais régies par une économie d'échange impliquant une relation d'alliance et de coopération pour la chasse.

Or l'échange, implique également une relation entre partenaires dans la Nature et dans la Surnature. Dans ce cas, l'action religieuse de type chamanique régule la vie des Hommes et des Maîtres des divers mondes nourriciers. Le chamane doit effectuer un mariage rituel avec une fille d'Esprit donneur de subsistance. Chasseur, il devient gendre de l'esprit donneur de gibier et cette alliance légitime à "prendre" dans la nature. Il n'est plus ravisseur, il est époux désormais. Un équilibre est instauré. Dans ce cas, l'idéal de la coopération avec l'autre pousse jusqu'au bout une logique de l'alliance du chasseur avec les esprits de la Nature, et des hommes entre eux.

Dans cette culture, les épopées suggèrent un lien entre un mode de vie, la chasse, et une organisation sociale.

Les *uliger* chantent les exploits de Héros *bātor* ou *mergen*, de leurs sœurs cadettes, de leurs épousés et de leurs chevaux. Par sa beauté, sa force et son courage exemplaires, le

² Je me réfère aux travaux de Mme R.N. Hamayon: *La chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*, 1990.

Heros, "*Habile tireur*" et "sage" *Mergen*, part en quête d'une épouse et va vers d'autres mondes. La quête accomplie, il retourne vers les siens pour découvrir des parents perfides, des usurpateurs étrangers menaçant d'enlever épouses, enfants et biens, de s'emparer des pâturages et du bétail. Il combat pour protéger sa yourte, pour le bonheur et le bien-être des siens. Il ne combat pas pour la gloire, la renommée, le "*Khos*" de Grecs ou des peuples du Caucase.³

Destinée à préparer la chasse, destinée à donner la chance au chasseur, l'Epopée célèbre la quête en mariage, valorise toujours le primat de l'alliance des hommes entre eux, mais aussi celle du chasseur avec la Surnature cet échange d'ordre cosmique.

Les *uliger* bouriates se classent d'eux-mêmes en deux types :

- les épopées d' "*Habile tireur*", *Mergen*, avec le parcours d'un prétendant,
- les épopées *xiübüün* "*le fils*" qui mêlent au premier thème l'action d'un fils vengeur de son père avec l'aide de son seul cheval. Ce deuxième type reflète plutôt un milieu pasteur et une influence mongole. De plus, les lois du lignage deviennent essentielles et la logique de la filiation l'emporte sur celle de l'alliance.

Au début de ce siècle, les savants russes ont recueilli plus ou moins 150 *uliger*. Dans certaines régions, ce riche patrimoine a été protégé, dans d'autres il a été détruit, enfin, certaines régions ne sont pas encore étudiées. Il faudrait continuer le recueil et l'étude comparée pour dégager d'éventuels cycles narratifs. L'ampleur de chaque épopée va de quelques centaines à plusieurs dizaines de milliers de vers. Mais le fait comparatif remarquable c'est le lien encore plus fortement marqué dans cette culture entre l'action chamanique et le chant de l'Epopée, lien qui semble unir jusqu'à la fusion bardes et chamanes dans des sociétés de chasseurs fondées sur une économie d'échange, ainsi que l'atteste ces deux exemples, l'un en Asie intérieure, l'autre en Asie du Sud-Est. Ici, c'est la logique de l'alliance qui est opératoire, là, c'est la logique d'un contrat négocié, un paiement sous forme d'offrande, ou d'amende pour la capture du gibier ou le retour d'une âme captive.

Dans les deux cas, il s'agit avant tout d'établir et de respecter les termes d'un contrat en économie d'échange. Aux cycles narratifs éventuellement dégagés s'ajouterait une question plus profonde d'anthropologie sociale et religieuse.

3

Une autre interrogation surgit, si l'on compare les structures narratives des épopées. Dans ces histoires chantées, on observe une constante liée à la quête en mariage, le fondement même de la famille et de toute organisation sociale, le noyau de parenté, toujours renouvelé.

Cette constante est le schème initiatique qui régit l'ordre de ces longs récits chantés et permet au héros d'accomplir des rites de passage successifs.

Il apparaît que la séquence est la suivante :

1. Une situation de manque, de manquement, ou d'interdit transgressé.
2. Les conséquences qui en découlent, soit : un départ avec des épreuves, ou des épreuves sur place.
3. Une mort à soi-même, soit à cet état initial.

Le conflit porte sur les séquences 2 et 3.

4. Une renaissance et le passage à un nouvel état, ou à un nouveau statut : un avènement, soit une résolution du conflit et une restauration de l'ordre du monde.

Dans chaque épopée on peut observer un ou plusieurs schèmes initiatiques successifs ou entrecroisés, mais – à ma connaissance – pas emboîtés.

Ainsi, d'initiation en initiation, les héros franchissent diverses étapes de vie, y compris celle de leur propre mort.

Dans ce deuxième temps, j'aborderai les problèmes posés par les épopées littéraires et orales – cette oralité mixte ou seconde – et la relation à l'Histoire.

II. EPOPEES ET HISTOIRE

EPOPEES LITTERAIRES

Dans l'espace immense et ouvert de la steppe et des hauts plateaux où s'étendent les pâturages jalonnés de montagnes et jonchés de troupeaux, tournons-nous vers la tradition mongole. Il est nécessaire de faire une distinction entre les épopées orales, que je viens d'évoquer, et la littérature écrite à caractère épique, les récits historiques illustrés par *l'Histoire secrète des Mongols*. Il s'agit là d'un vaste corpus d'histoires héroïques qui ont été retravaillées et s'enchainent afin de donner une "Histoire", une Légende historique sur le Maison de Gengis Khan, ses ascendants, sa filiation et l'ensemble de ses vassaux : Généalogies, épisodes de la vie de Gengis Khan, descriptions de certaines de ses campagnes militaires, sa mort, suivie des récits du règne de Odegei son fils, le portrait de quatre frères d'armes relatent l'importance des valeurs d'obédience inconditionnelle et de fidélité de cette aristocratie des steppes, nomade et équestre, envers le grand khan en ce XIIIe siècle.

Dans cette société, l'animal compagnon – le double de l'homme – est le cheval. Il peut, dans certaines épopées, devenir le héros et fonctionner comme une allégorie des nomades eux-mêmes.

Bien que ce cycle soit le plus long et qu'il soit partagé par tous les Mongols, il y a d'autres cycles directement reliés aux épopées orales des Khalkha-Mongols relatant des guerres entre féodaux. Ainsi, l'histoire d'Ubashi-Khongkaiji, composée en milieu oirate, relatant les guerres opposant les Oriates aux Mongols.

Les épopées littéraires et orales permettent d'effectuer des *fouilles* dans le passé. A cet égard, les travaux déjà accomplis sur la littérature et la tradition mongoles – qui compte entre 250 et 300 épopées – sont éloquentes. Ce patrimoine non physique a pu être mis en relation avec le passé historique, préhistorique et archaïque du monde nomade de l'Asie intérieure.

Par l'étude de la variété des motifs, dans le cadre d'une étude extensive, le professeur W. Reissig a réussi à montrer que : "Ce qui est authentiquement ancien dans la tradition a survécu par la médiation des formules littéraires". Les bardes n'ont pas conscience de ce

phénomène tout occupés qu'ils sont dans l'acte de performance à jongler avec un vaste stock d'images formulaires. Seul le travail de l'analyste a permis de dégager dans le contenu de ces textes une stratigraphie d'éléments.

Il s'agit cette fois de comparer des éléments du récit avec des traits culturels de diverses époques historiques et d'être à l'affût d'éventuelles convergences. W. Heissig a successivement dégagés des motifs liés à l'âge de pierre et la culture mégalithique (le héros jaillit d'une pierre), l'âge du bronze, l'âge du fer et diverses périodes dans l'histoire des sociétés de chasseurs en forêt, puis d'éleveurs dans les steppes, l'apparition des hordes guerrières qui deviennent des aristocrates nomades qu'unira Genghis Khan au XIII^e siècle. Il sera alors identifié à Geser.

Les modèles idéologiques alternent selon les sociétés et les contextes historico-politiques. Geser a toujours la capacité, de nos jours, de se convenir en emblème identitaire au niveau clanique, ethnique et national. Dans les cultures tibétaines et mongoles, Geser apparaît comme le héros prédominant. Son nom vient de Caesar di Rum (de la Rome orientale), mais il a été identifié à plusieurs personnages historiques, notamment au roi de gLing au Tibet. Toutefois, dans ce cas encore, l'Épopée garde son efficacité symbolique : les Manuscrits et les xylographes sont protecteurs du bétail contre les épidémies, une peinture du Héros écarte la famine ou la guerre. Sa mélodie exhorte ou bien écarte la peur.

III. LES BARDES ITINERANTS

LE TEMPS DE LA POESIE

En Asie Intérieure, les bardes, comme les moines, ont une vie de pérégrinations, de voyage. Ils sont des vagabonds, proches du peuple, à son écoute, en communication avec lui. Je voudrai~, avant d'interrompre ce périple imaginaire, me référer aux travaux du professeur R.A. Stein et évoquer brièvement la région nord-est du Tibet – le pays de l'Amdo – où l'épopée de Gesar s'est formée. Ce fut un carrefour de nombreuses civilisations.

Gesar fut la composition, le travail créateur d'un rédacteur lamaïque au sein d'une oralité vivante : chants d'aèdes tibétains mais aussi étrangers (iraniens, turco-mongols, chinois)' récits de conteurs, balladins et saltimbanques, mais encore chamanes et "saints inspires" – ces autres errants visionnaire – chacun a laissé sa marque.

Alors qu'une épopée a été écrite, ce texte devient canonique. L'aède devient rhapsode, mais cesse-t-il d'être inspiré?

Le barde tibétain se met en transe et devient medium *dpa-bo*; il devient alors visionnaire et ses visions sont nourries de tout son savoir, de toute la mémoire et d'un vécu très dense, très divers. Le contenu des épopées varie, dérive, s'enrichit selon les influences de ses maîtres, de ses rencontres, de ses voyages.

Dans la transe – temps absolu de la contemplation – le barde tibétain devient le medium des personnages épiques eux-mêmes. Dans la tradition palawan, les héros *tutultulän* descendent tel des perles de rosée dans l'espace médian et possèdent le barde.

Écoutée avec révérence par la communauté et chantée avec le même respect, l'Épopée est "devoir collectif" : de diverses manières l'auditoire exhorte le barde, l'accompagne. D'essence religieuse, l'Épopée est douée d'efficacité symbolique. Ainsi le plus souvent ne chante-t-on que la nuit, et doit-on s'arrêter au point du jour – la nuit n'est-elle pas le temps du voyage chamanique et de la transe?

Chez les Bouriates, quand on s'élançait dans la steppe, la nuit, on se plaît à chanter une épopée qui effraye les "Esprits noirs", elle agit comme un charme apotropaïque, et rassure le cavalier sur son coursier.

Dans les splendides paysages de rizières en terrasse de Luzon, en pays Ifugao, on chante les épopées *hudhud* en moissonnant: tandis qu'en pays Sunda à Java Ouest, un *pamun* est chanté accompagné au *kachapi* à la fin du repas d'action de grâce qui clôt la moisson, il est entouré de prières musulmanes.

A Palawan, le barde chante pour rendre grâce au Maître des Sangliers, lui plaire et l'apaiser. C'est donc en retour dans l'espoir de la chance à la chasse dans l'avenir. Il chante encore pour accueillir le visiteur. Lors des veillées de mariage, il divertit l'assistance, l'accompagne et l'instruit dans son vécu par une histoire, précisément de mariage! Sa voix ombreuse ou aiguë mais toujours ferme, son rythme le plus souvent très lent, une forme poétique sobre ou très ornée, plusieurs mélodies- chacune exprimant un personnage plutôt qu'une situation- donne au récit toute la sérénité et l'ampleur nécessaires; ce ton impersonnel – délicatement distant – a seul le pouvoir de transmettre une vision du monde, d'en révéler toute la qualité et l'émouvante beauté.

Un geste vocal parfait se décomposant en quatre types d'équilibre dans l'attaque, dans les pauses, dans le souffle, dans le timbre tout au long de la performance. Un flux parfait dans une structure narrative compliquée, une maîtrise absolue des séquences d'épisodes afin d'acheminer d'une manière intelligible une histoire complexe. La maîtrise d'un stock de formules poétiques qui agissent comme autant de recours mnémotechniques, la subtile variation tonale des formules mélodiques et leur complexité dans une longue nuit de chant, autant de composantes qui relèvent d'opérations cognitives extrêmement élaborées.

Quand le barde chante le voyage dans une lente chaîne temporelle, le héros, tel un chamane, s'élève sur sa monture ailée - oiseau/cheval- il se confond avec les étoiles. Dans la nuit cosmique les hommes sur terre écoutent et se souviennent. Par la grâce d'une voix, ils se rêvent...

Bibliographie

CHARACHIDZE, G.

1985 "L'histoire contée aux Caucasiens", *CLO* 17, Mythe et Histoire, pp. 15-45.

HAMAYON, R.N.

1990 La chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien. Mémoires de la Société d'ethnologie, Nanterre.

HEISSIG, W. (éd.)

1982 à 1987 *Fragen der Mongolischen Heldendichtung*, t. 2 (1982), t. 3 (1985), t. 4 (1987), Wiesbaden, Otto Harrassowitz.

HEISSIG, W. (ed.)

Die Mongolischen Epen, Bezüge, Sinndenrung und Uberliefermg.
Ein Symposium. Wiesbaden, Otto Harrassowitz.

POPPE, N.

1979 *The Heroic epic of the Khalkha Mongols*, translated from the russian by J. Krueger, D. Montgomery, M. Walter, Bloomington, India.

REVEL-MACDONALD, N.

1983 *Kudaman. Une Epopée palawan chantée par Usuj*, Les Cahiers de l'Homme, EHESS, 1983.

STEIN, R.A.

1959 Recherches sur l'épopée et le barde au Tibet. Paris, Presses Universitaires de France. Bibliothèque de l'Institut des Hautes Etudes chinoises. vol. 13.

REVEL N.

1990-92 *Fleurs de Paroles. Histoire Naturelle Palwan* ; 3 vol, Peeters/Selaf., collect: Ethnoscience, n: 5,6,7.

Discographie :

REVEL-MACDONALD N. et MALENA J.

Musique des Hautes Terres Palwan, Collect. CNRS/Musée d l'Homme, Le chaut de Monde, 1^{er} ed. 1987, 2^e ed. augmentée, dès que compact 1992, Ed. Bilingue français-anglais.